

culotte courte était retenue par une ceinture rouge à triple pli, servant aussi de filoche ; elle était retenue aux genoux par des boucles d'acier ou d'argent. Ces derniers ornements figuraient également sur leurs chaussures ; la basane, ou tablier de peau, jaune la semaine, et blanche le dimanche, était un de leurs ornements ; ces vêtements deviennent plus fins et plus élégants à mesure qu'on avance vers notre âge.

Les femmes portaient chignon, la coiffe montée à la large barbe, ou volants garnis de dentelles descendant vers les oreilles ; la robe de laine blanche ou rouge à courtes manches ornées de bracelets d'argent ; le tablier bleu à bavette carrée, où brillait la croix d'or ou d'argent. L'habit des noces servait la vie entière, et n'apparaissait qu'aux grandes solennités.

Tels, dans notre jeunesse, avons-nous encore vu les hommes et les femmes ainsi vêtus, surtout dans nos campagnes ; tous étaient plus simplement, plus solidement, plus richement habillés que par l'étroitesse et le clinquant des vêtements de nos jours, surtout cette haute taille qui les distinguait, et cette figure caractérisque qui se perd insensiblement. A cette époque, leur nourriture était le pain noir et le lard rance. Néanmoins la gaieté naïve et railleuse formait le fond de leur caractère, surtout lorsque la tasse d'argent ou l'écuelle de terre, remplie du vin de l'année, les réunissait autour d'une table amie. Ils buvaient plus de vin dans leurs maisons que dans les cabarets. Leurs mœurs furent constamment régulières et religieuses jusqu'au milieu du 18^e siècle. Moins travailleurs que nous, il est vrai, moins travaillés de soucis rongeurs, d'infirmités précoces, ils étaient plus simples dans leurs mœurs, plus heureux dans leur cœur, plus fortement attachés à leur religion, au point de montrer